

Béatrice Collignon, Laetitia Perrier Bruslé, Alain Musset et Jean Marie Théodat, Alexandra Monot

26 septembre 2006

L'Amérique sans les Etats-Unis

Première question à chacun : Que masque une lecture trop états-unienne dans la compréhension du Canada/Mexique/Haïti/Bolivie ? Quel intérêt y a-t-il à envisager votre pays d'étude sans passer par le prisme états-unien ?

Jean Marie Théodat entame le débat. Il semble difficile de faire abstraction des Etats-Unis pour parler d'Haïti, pour cette seule raison qu'il y a entre un et deux millions d'Haïtiens vivant aux Etats-Unis, pour 8 millions d'Haïtiens vivant au pays. Ne pas évoquer les Etats-Unis c'est se priver d'une perspective importante pour comprendre Haïti, se priver du milliard de dollars renvoyés par les émigrés, c'est-à-dire la première source de revenus du territoire. C'est comme se boucher un œil et dire « maintenant voyons ! »

Mais dans une perspective géopolitique, cette question mérite d'être posée, avec l'émergence de nouveaux acteurs dans l'échiquier Caraïbe. Ainsi le Brésil, responsable de la force d'intervention de l'ONU en Haïti, la MINUSTAH, le Venezuela dont le programme PETROCARIBE étend à 15 pays de la région les largesses de la révolution bolivarienne, la Chine, également présente en Haïti par le biais de la MINUSTAH. Précisons que Haïti est le premier territoire en Amérique où sont déployés des militaires chinois. Le Mexique et la Colombie s'intéresse de près à la région et tentent de proposer un plan énergétique aux petits pays de la Caraïbe, une façon de contrebalancer l'influence grandissante du Venezuela dans la zone. Enfin il ne faut pas oublier un autre acteur majeur, Cuba, dont il faudra suivre l'évolution dans les années à venir. Les Etats-Unis d'Amérique ne sont donc plus seuls à décider des enjeux de l'échiquier Caraïbe.

Alain Musset enchaîne. Au Mexique court une blague sur les relations entre les Etats-Unis et le Mexique. C'est l'histoire d'un « Wetback » ayant traversé le Rio Bravo et qui découvre le Texas, son pétrole, ses raffineries. Il va à Las Vegas et voit la richesse incroyable du pays, le Colorado et ses grands barrages, la Californie et ses agrumes en grandes plantations, les grandes villes, Los Angeles, San Francisco puis Disneyland. Et là il s'exclame « Ces Gringos, ils nous ont piqué tout ce que nous avons de bien ! ». Il existe ainsi au Mexique un sentiment équivoque fait de fascination et de répulsion pour le Nord Américain, pour le Gringo. Ce sentiment on peut le faire remonter à l'époque de Cortés qui avait pris pour maîtresse une Mexicaine. Mais peut-on pour autant penser le Mexique sans les Etats-Unis ? C'est difficile à imaginer car il y a 20 millions de Mexicains aux Etats-Unis, pour 100 millions au Mexique. Le poids démographique est conséquent. Le poids économique n'est pas en reste. Le Mexique appartient aux 10 pays les plus exportateurs et industriels du monde. Cependant le Mexique en tant que puissance régionale a du mal à s'imposer. Il se tourne vers ses voisins du Sud, comme le montre le plan Puebla -Panama qui vise à développer l'isthme de l'Amérique centrale et qui représente une grande nouveauté dans la géopolitique mexicaine. Désormais le pays est partagé entre le Nord et le Sud du continent, avec un positionnement vers le Sud de plus en plus marqué du nouveau gouvernement de V. Fox (même si ce positionnement reste très théorique).

Laetitia Perrier-Bruslé commence en remarquant que le sujet imposé ce soir appelle trois remarques. Premièrement, que l'Amérique sans les États-Unis n'est plus un continent. Elle évoque l'image cartographique que produirait une Amérique sans les États-Unis. Dans cette situation, l'Amérique deviendrait un continent à trou. A la place de l'immense île continentale que constitue l'Amérique, deux îles se feraient face à quelques milliers de kilomètres l'une de l'autre. Ce double isolement fictif démontre bien que les États-Unis ont une fonction de pont au sein du continent. Deuxième remarque, la confusion entre les États-Unis et l'Amérique, si fréquente aujourd'hui, est une dérive sémantique contemporaine. Le nom Amérique a été donné à la zone tropicale du continent en 1507. L'Amérique a commencé par être l'Amérique du Sud et, donc à exister sans les États-Unis, avant que ce pays se suffise à lui-même au point de s'arroger le nom du continent dans son entier. Troisième remarque, enfin, si on situe le propos dans une perspective géopolitique actuelle, il faut rappeler que l'Amérique sans les États-Unis ressemble fort à un slogan politique repris par certains leaders sud-américains, qui, à l'image d'Hugo Chavez, souhaitent réaliser l'unité américaine en s'opposant et en rejetant les États-Unis, perçus alors comme un ennemi commun.

En Bolivie, les États-Unis sont une référence incontournable. Le pays occupe une place centrale dans l'espace imaginaire des habitants. Individuellement, la plupart des Boliviens le considèrent comme un eldorado - il attire un demi-million d'habitants sur les 10 millions que comptent le pays. Collectivement, cependant, les États-Unis font souvent figure de repoussoir. Le sentiment anti-états-unien s'est exprimé par exemple lors de l'élection d'Evo Morales en 2005. Reste que la Bolivie est un petit pays qui ne peut jamais totalement s'affranchir des États-Unis. Souvent présentée comme l'alliée du Venezuela d'Hugo Chavez, la Bolivie est loin de disposer de la même liberté de mouvement. Ainsi, la Bolivie est en train de négocier des accords bilatéraux commerciaux avec les États-Unis.

En ce qui concerne le Canada, Béatrice Collignon précise que le pays accumule les handicaps face aux États-Unis. C'est un poids plume démographique avec 30 millions d'habitants. Peu sont aux États-Unis, mais en grande partie dans les catégories supérieures (brain drain). A l'inverse, nombre d'États-Uniens sont au Canada, ce qui crée des relations différentes. Le Canada a joué un rôle de refuge dans l'histoire américaine : esclaves en fuite pendant la Guerre de Sécession, Indiens à la recherche de meilleures conditions au XIX^{ème} siècle, jeunes fuyant la conscription pendant la Guerre du Viêt-Nam. Les liens sont étroits et dans les deux sens, car pendant la Deuxième Guerre Mondiale, nombre de jeunes Québécois se sont engagés sous le drapeau états-unien et non sous l'anglais (citoyenneté canadienne ne date que de 1947).

L'Amérique sans les États-Unis c'est isoler le Canada qui se retrouverait alors entouré d'océans. Le Canada est un pays dont la puissance est fondée sur l'exploitation des ressources naturelles, dont beaucoup sont exportées vers les États-Unis en fonction d'accords commerciaux comme celui sur le bois canadien renégocié tous les 5 ans. Le pays est donc dépendant de son voisin, ce que confirme encore l'ALENA. En son sein, le Canada n'a pas d'autonomie. Par exemple, si le pays produit du pétrole (sable bitumineux de l'Alberta) le prix est fixé par le puissant voisin. S'il y a une réelle proximité culturelle liée à la langue, l'anglais (la télévision est avant tout états-unienne, en dehors de la CBC - Canadian Broadcasting Corporation / Radio Canada pour la partie francophone, production radio et télévision - et des chaînes locales qui diffusent surtout des programmes américains en dehors des pages d'informatin), et à l'histoire, du point de vue des Canadiens, leur identité est en creux, donc en opposition aux États-Unis.

Voir le Canada sans les Etats-Unis permet cependant de mettre en exergue le tissu social canadien, le vécu de l'espace national. 80% de la population est urbaine mais dans un pays principalement rural avec de vastes territoires, une organisation rurale par les réseaux d'interconnexion développés, une expérience de l'espace qui s'appuie sur de petits points de peuplement au sein de vastes espaces. Ce serait donc comprendre autrement ce qu'est être canadien et voir le Canada autrement que par le prisme économique et politique. Par ailleurs, aujourd'hui, le Canada attire plus que les Etats-Unis pour l'immigration car le pays représente souvent une porte d'entrée vers les Etats-Unis de par sa politique d'ouverture relative à l'immigration.

Par conséquent, ces quatre pays présentent des réalités différentes sur un vaste continent dominé par les Etats-Unis.

Christian Pierret, président fondateur du Festival International de Géographie de Saint-Dié-des-Vosges depuis 1990, a eu la gentillesse de se joindre entre temps à nous. A la demande d'Olivier Milhaud, il revient rapidement sur l'invention pour l'immense continent américain de son nom dans la petite commune de Saint Dié des Vosges en 1507. Aussi, pour célébrer cet anniversaire du « baptême » de l'Amérique, cette année le Festival International de Géographie propose comme thème principal de redécouvrir les Amériques.

L'Amérique commence par une erreur à Saint-Dié. Les moines réunis autour de Vautrin Lud qui travaillaient pour le duc de Lorraine établissent une « Cosmographie » (qui est exposée à Washington) sur laquelle ils nomment le nouveau continent découvert quinze années plus tôt. Le nom d'une femme lui est donné, par tradition par rapport aux autres continents, mais ils attribuent la découverte à Amerigo Vespucci et non à Christobald Colomb, aussi ce sera America et non Colombia !

Deuxième question à chacun : l'appartenance continentale existe-t-elle ? Peut-on réfléchir à partir d'une unité de l'Amérique ou faut-il percevoir le continent par la diversité des Amériques ? Les quatre pays dont il est question se sentent-ils « américains », appartenant à un « nouveau monde », ayant un rapport commun aux civilisations pré-colombiennes puis à la colonisation européenne ? Ou bien seule l'appartenance intermédiaire entre l'Etat et le continent, c'est-à-dire au niveau des sous-ensembles (Amérique du Nord, Amérique centrale, Caraïbes, Amérique latine) est-elle pertinente ?

Pour Jean Marie Théodat, en Amérique, tous les Etats sont dans une situation de relations ambivalentes vis-à-vis des Etats-Unis d'Amérique. Tous les Latino-américains veulent se rendre aux Etats-Unis, un pays qui les fascine (attire de la culture, de la démocratie, du projet politique qui fait l'apologie des idées des Lumières). Il y a un effet de miroir (aux alouettes ?) en ce sens que les autres nations voudraient ressembler à ce merveilleux modèle. Par ailleurs, il y a pour tous ces peuples un horizon commun, celui des origines : tous les Etats américains ont été confrontés à l'expérience de la table rase avec la fin des civilisations précolombiennes, le choc de la colonisation, la primauté des liens à l'Europe. Cette histoire commune tisse un lien fondamental entre tous les pays américains. L'écrivain argentin Borges dit à juste titre « Nous autres américains sommes des Européens en exil ». Notre culture est non pas un prolongement, mais un déplacement autant qu'un dépassement des cultures européennes. Cette relation fondamentale tisse un lien fondamental entre tous les pays américains.

Cependant on trouve souvent un ressentiment diffus contre le voisin du Nord, volontiers décrit comme arrogant, dominateur.

Pour Alain Musset, parler des Amériques est une réalité. Etant au Nicaragua en 1999 au moment du passage du cyclone Mitch, il a vu ce pays très pauvre dévasté et en ruines où seul un pont avait survécu. Devant se rendre au Chili, il quitte le Nicaragua en ruine et débarque au Chili en pleine nuit sur une autoroute éclairée. Le Cône Sud ne correspond pas à l'Amérique centrale. Ce sont deux réalités différentes.

Alain Musset revient sur Christophe Colomb en précisant que ce dernier n'a jamais perçu qu'il découvrait un Nouveau Monde, car cela allait à l'encontre de ses convictions religieuses. Pour lui, il était arrivé aux Indes par une route occidentale. Jusqu'au XVIIIème siècle, les cartes du monde indiquaient « America Mexicana » pour désigner le Sud-Ouest des Etats-Unis (le Nouveau-Mexique), et un lien terrestre entre le Nord-Ouest de l'Amérique et le Nord de l'Asie (la Bible ne s'était donc pas trompée !).

Les esclaves est une dimension essentielle pour comprendre les Amériques. C'est l'affaire de Fort Alamo où tous les Etats-Uniens ont été tués par les Mexicains, mais ils sont morts pour défendre un idéal : la liberté. C'est ainsi qu'est conservée la mémoire de cet épisode de l'histoire américaine, alors qu'à l'origine le combat est dû à l'abolition de l'esclavage au Mexique tandis que les Etats-Uniens voulaient conserver leurs esclaves. La propagande a modifié l'histoire.

Laetitia Perrier-Bruslé enchaîne sur ce thème. Aujourd'hui la tendance est de parler des Etats-Unis comme du Nouveau Monde. C'est une erreur historique née de la réécriture de l'histoire du continent par les Etats-Unis. Le Nouveau Monde c'est d'abord l'Amérique du Sud à partir de 1492. Quand la colonisation américaine débute au XVIIème siècle, la société européenne est bien implantée et prospère au sud du continent. .

En Bolivie, on se sent d'abord Bolivien avant d'exprimer son appartenance américaine. La vigueur de ce sentiment national se retrouve dans tous les pays andins, car ce sont de petits pays issus du morcellement de la Vice-royauté du Pérou. Car ces pays, en l'absence de nation, on développé un nationalisme virulent, transmis par l'école et l'armée (le service militaire est long et obligatoire). Il n'y a pas d'identité latino-américaine. L'unité se fait plutôt dans les liens contre un ennemi commun, qui n'est pas tant les Etats-Unis que le Chili. En Bolivie, les heurts de l'histoire ont toujours opposé le pays à son voisin, à l'occasion de la guerre du gaz, qui a remis en exergue le « vol » de la façade maritime bolivienne par le Chili lors de la guerre du Pacifique (1878). La même réflexion peut être menée entre le Pérou et l'Equateur, opposés sur les tracés des frontières en Amazonie.

Le panaméricanisme ne s'impose pas, tout comme l'indigénisme. En effet, si on prend les Indiens Quechua, ils sont présents en nombre dans toute la Cordillère andine et pourtant ils restent très attachés à leur pays d'origine. Lors des grandes manifestations d'indigènes, le nationalisme des organisation se laisse deviner à la présence du drapeau national, qui côtoie la wiphala, le drapeau indigène.

Les pays andins sont hérités des découpages territoriaux coloniaux. Les grandes Vices-royautés ont été découpées en plusieurs entités ayant des noms différents (audiences, gouvernements, commanderies). Au moment des indépendances, des pays ont été fondée sur le territoire de ces anciennes entités administratives, souvent en raison de l'opportunisme d'élites régionales pour maintenir ou renforcer leur domination territoriale. Le processus de création de la nation est donc un phénomène inverse à celui de l'Europe. Si au XIXème siècle celui-ci voit ses nations chercher leurs frontières, en Amérique latine c'est l'inverse. Ce sont

les frontières héritées qui fondent les nations et les justifient, car les frontières sont utilisées comme un cadre à des nations qui se cherchent encore.

Béatrice Collignon abonde sur le rôle de l'histoire dans la construction du continent. Elle précise par ailleurs que Christophe Colomb joue un rôle primordial : il prouve que le monde est ouvert et non fermé. Dans un monde fermé sur les trois continents "historiques" (Asie, Europe, Afrique), il n'y a pas de place pour la nouveauté. Si Colomb ne comprend pas le sens de sa découverte, son voyage permet la mise à plat de la terre sur une Mappemonde. Les découvertes sont désormais possibles, ce qui transforme la vision du monde. L'espace est ouvert, à découvrir et à explorer, ce qui explique la succession des Grandes Découvertes dans le siècle suivant.

Au Canada, globalement la problématique panaméricaine n'est pas pertinente, contrairement à la question de la relation haine/amour pour les Etats-Unis. Toutefois, il n'y a pas de réciprocité de cette relation car les Etats-Unis vivent sans référence au Canada. Par ailleurs, pour les Canadiens, l'espace de référence par l'histoire ou la culture, c'est l'Europe. Par exemple, Air Canada possède des offres tarifaires exceptionnelles pour des déplacements urgents en Europe pour le décès d'ascendants.

En revanche, la Confédération canadienne elle-même pose problème, car il existe une volonté séparatiste à l'échelle des provinces, sauf dans les espaces nordiques qui sont très attachés à l'identité canadienne. Ainsi, des barrières douanières sont encore une réalité entre les provinces. Il y a d'importantes différences entre le Nord et le Sud, entre l'Est et l'Ouest.

Le phénomène autochtone a son importance. Ces peuples sont reconnus comme antérieurs dans l'espace canadien et leurs territoires aussi. Il s'agit là d'un véritable laboratoire dans le monde pour les pays confrontés à ce type de problématique. Souvent on a tendance à regarder le monde américain comme un nouveau monde parti de rien, mais c'est oublier les autochtones qui étaient là avant. Mais parmi ces peuples, la réécriture de l'histoire du continent a joué. Nombre d'entre eux ne réalisent pas qu'à un moment de son histoire l'Amérique du Nord était sans Européens, ce qui révèle une incompréhension du monde contemporain, de son organisation et des enjeux géopolitiques.

L'Amérique au singulier est un rêve, un mythe de l'espace de la liberté, de la nouvelle frontière mouvante, le rêve d'un espace structuré par une superpuissance, l'idée de refaire un autre monde. Aujourd'hui il faut aller plus loin que les Etats-Unis pour voir les pays appelés à devenir de grands pays comme le Brésil. Il faut dépasser de mythe pour forger un autre futur à l'humanité.

Compte rendu : Alexandra Monot